

Gisèle Halimi a donné son nom au collège



Le collège de Saint-Mathieu porte désormais le nom de Gisèle Halimi

« Ma liberté n'a de sens que si elle sert à libérer les autres ».

Au fronton du désormais collège Gisèle Halimi, figure cette épitaphe qui caractérise si bien sa volonté de transmettre les engagements qui ont été les siens : le sens et le respect des droits et des libertés fondamentales.

Le 8 mars 2022, Journée des droits des femmes, était l'occasion d'une belle et émouvante cérémonie officielle de dénomination du collège de Saint-Mathieu.

Sous l'égide du Conseil Départemental présidé par Jean-Claude Leblois et en présence de Madame la rectrice, Carole Drucker-Godard et de nombreuses personnalités, était dévoilée la plaque qui rend hommage à cette femme exceptionnelle au seuil de cet établissement scolaire rural de 173 élèves.

Cette cérémonie clôture un important travail pédagogique mené par l'équipe enseignante

avec ses élèves, autour de la laïcité. Sous l'impulsion de Sophie Moreau, principale, et de Mesdames Turenne et Torres, les élèves se sont impliqués en préparant un texte rendant hommage à Gisèle Halimi et en interprétant deux chansons : Aux armes citoyennes de Zazie et La Grenade de Clara Luciani dont les paroles font écho à ses positions engagées.

Ce moment fut particulièrement émouvant car partagé par la famille de Gisèle Halimi : un texte de son fils Jean-Yves a été lu par les collégiens, un texte enregistré par sa petite-fille Maud a été diffusé à l'ensemble des participants et invités venus nombreux.

« Depuis sa disparition, je me suis demandé d'où ma mère avait pu tirer cette énergie inépuisable dans une vie toute entière consacrée à l'engagement. J'ai formé l'hypothèse que cette énergie était pulsée au sein d'un imaginaire nourri par l'école ré-

publicaine française. Sa France imaginaire c'était celle des lumières, de Voltaire, Rousseau, Diderot et Condorcet. Celle de la déclaration universelle des droits de l'Homme et du citoyen et de la laïcité que vos maîtres vous enseignent aujourd'hui. Et lorsque le réel n'était pas à la hauteur de cette France-là c'est toujours le réel qui devait plier. Sa leçon vous invite à ne jamais renoncer, à ne rien lâcher de l'essentiel qui nous fait vivre » (Jean Yves Halimi).

Dans son discours, Jean Claude Leblois, rend hommage à la petite fille de la Goulette en Tunisie, devenue l'une des Françaises les plus emblématiques et les plus influentes du 20^{ème} siècle.

« Quel merveilleux choix de dénomination, que cette femme de combats, que cette vie de combats, pour incarner ces valeurs qui nous sont si chères.

Si je devais définir ce que m'évoque Gisèle Halimi, je parlais de sa voix.

Une voix si singulière, une éloquence extraordinaire, au service de la sincérité, une parole implacable, un regard droit, aussi, une dignité, une détermination, une opiniâtreté.

Sous cette stature altière, Gisèle Halimi était une fauteuse de trouble. Une rebelle, comme le dit sa petite-fille, Maud. Une révoltée en robe d'avocate qui s'est emparée très tôt des combats du siècle. Elle est l'une de ces figures ô combien indispensables qui remettent en question les dogmes et les carcans ; les règles dans ce qu'elles ont d'injustice. Une Antigone moderne dont l'action modifie le droit quand ce dernier est rédigé de travers depuis des siècles.

Elle dirait : Et vous les filles, révélez-vous ! Existez ! ».

Ce jour du 8 mars à Saint-Mathieu, au Collège Gisèle Halimi, s'est entrouvert un petit coin de ciel bleu entre deux nuages.